EXPOSÉ DES TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU

DOCTEUR HENRI DE ROTHSCHILD



EXPOSÉ DES TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU

DOCTEUR HENRI DE ROTHSCHILD



PARIS

—

1929

INTRODUCTION

Passionné pour les sciences biologiques, particulièrement attiré par celles qui rendent plus immédiatement service à l'humanité, ayant la possibilité de faciliter bien des recherches, j'ai tenu à faire mes études médicales pour être mieux à même de discerner les sujets les plus intéressants et les hommes les plus capables de les étudier.

Mes efforts ont été surtout dirigés contre la mortalité infantile, contre le cancer, contre la syphilis, contre la tuberculose. J'ai été en outre amené pendant la guerre à m'occuper du traitement des brûlures.

Mes travaux personnels ont porté sur la puériculture, sur les insuffisances thyroïdiennes et sur les brûlures.

Dans les autres questions, mon rôle a été plus d'ordre matériel que d'ordre intellectuel. Je me bornerai à l'indiquer, car il ne s'agit pas là de titres purement scientifiques. Je demande cependant la permission d'ajouter que c'est pour moi une grande satisfaction de penser que, grâce au choix des savants qui ont bien voulu répondre à mon appel, j'ai pu rendre quelques services.

TITRES SCIENTIFIQUES

1892. Externe des hôpitaux de Paris.

1896. Moniteur d'accouchement à l'hôpital de la Charité.

1898. Docteur en médecine.

1898. Membre de la Société d'Obstétrique de Paris.

1898. Membre du Comité de direction du *Progrès Médical*.

1899. Chargé de cours à l'École municipale d'infirmiers et d'infirmières de l'hospice de la Salpêtrière. (Soins à donner aux femmes en couches et aux nouveau-nés.)

1902. Fondateur de la *Revue d'Hygiène et de Médecine infantiles*.

1902. Co-directeur de la *Bibliographia Medica*, publiée par le Professeur Ch. Richet et le docteur Marcel Baudoin.

1904. Secrétaire de la Société d'Hygiène et d'Alimentation rationnelle de l'homme.

1905. Rapporteur au 1er Congrès international de laiterie, à Paris.

1907. Membre fondateur et trésorier de l'Association française pour l'étude du cancer.

1907. Chargé par le Ministre de la Marine d'une mission médicale au Maroc (organisation d'une ambulance chirurgicale à Casablanca, opérations militaires de 1907).

1908. Rapporteur à la Commission du lait de la Ligue contre la mortalité infantile.

1914. Médecin aide-major de 2e classe.

1915. Chargé de mission à Salonique par le Ministère des Affaires Étrangères et le Service de Santé militaire.

1916. Chargé de mission par le Sous-Secrétaire d'État du Service de Santé militaire sur le front italien.

1916. Médecin aide-major de 1re classe.

1917. Mission du Ministère du Ravitaillement à Lyon et dans le Jura, pour l'étude de l'approvisionnement en lait des villes de Lyon et de Paris.

1917. Chargé par le G. Q. G. et le Sous-Secrétaire d'État du Service de Santé militaire de la direction du Service sanitaire civil des régions libérées de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne. (Sous la haute direction de M. le médecin-inspecteur Lemoine de la IIIe armée.)

1917. Chargé de mission aux armées par le G. Q. G. pour l'enseignement de la méthode cirique dans les grandes formations sanitaires de la zone des armées. Traitement des brûlés et des vésiqués par l'ambrine.

1918. Médecin chef du Service des brûlés et des vésiqués de la IIIe région, hôpital auxiliaire 102, à Caen (avril-octobre 1918).

1918. Chargé du Service sanitaire civil des régions libérées de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne. (Sous la haute direction de M. le médecin-inspecteur général Sieur; 1er octobre-fin novembre).

1918. Trésorier général du Comité national d'Éducation physique et sportive et d'Hygiène sociale (Président, M. Henry Paté).

1920. Membre du Comité de perfectionnement de l'Institut national agronomique de France.

1922. Membre du Conseil d'administration de la Fondation P. Curie, de la Ligue franco-anglo-américaine contre le Cancer, etc., etc.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES ET RÉCOMPENSES

1897. Médaille d'argent de l'Académie de Médecine (pour *Quelques observations sur l'alimentation des nouveau-nés, et de l'emploi raisonné du lait stérilisé*).

1898. Médaille d'or de l'Académie de Médecine (pour *L'allaitement mixte et l'allaitement artificiel*).

1899. Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris (prix Chateauvillard).

1908. Mention honorable de l'Académie de Médecine pour : *Études sur la physiopathologie du corps thyroïde et de l'hypophyse*. Paris, 1908 (en collaboration avec le docteur Léopold-Lévi).

1916. Médaille d'or des Épidémies (Service de Santé militaire).

ENSEIGNEMENT ET PROPAGANDE

1898. Conférences sur « l'hygiène de l'allaitement » à l'École municipale d'infirmiers et d'infirmières (hôpital de la Pitié, les 10 décembre 1898 et 13 janvier 1899).

1900. Conférences sur l'hygiène et l'alimentation des nouveau-nés (Musée social, mars 1900).

Conférence sur la « dépopulation et la protection de la première enfance » (Union scolaire, le 14 novembre 1900).

1901. Conférence sur « les théories pasteuriennes appliquées à l'industrie laitière » (Institut Pasteur, le 8 janvier 1901). « Cours d'allaitement » (Polyclinique H. de Rothschild, 82, rue de Picpus, 8 leçons, mai-juin 1901).

1901-1909. Cours à l'École municipale d'infirmiers et d'infirmières de l'hospice de la Salpêtrière. « Soins à donner aux femmes en couches et aux nouveau-nés ».

1902. Conférence faite à Bordeaux, le 19 mai 1902, sous les auspices de la Ligue contre la mortalité infantile. « Les causes de la mortalité infantile et les moyens de la combattre ». Conférence faite à la Société d'Hygiène, le 24 juin 1902. « L'approvisionnement en lait des grandes villes et l'alimentation rationnelle de l'homme ».

1903. Conférence faite à la Société médicale de Monaco, le 5 mars 1903. « Le lait ».

Conférence faite à Montpellier, le 12 mars 1903, sous les auspices de la Ligue contre la Mortalité infantile. « Les Gouttes de lait ».

Conférences faites à la Polyclinique, 199, rue Marcadet, du 4 mai au 30 juin 1903. « L'allaitement » (seize conférences).

Conférence faite à Saint-Mandé, le 6 décembre 1903, sous les auspices de la Société républicaine des Conférences populaires. « Les maladies évitables ».

1910. Conférences faites à la Fondation P. Budin, à Paris. « L'allaitement mixte et l'allaitement artificiel ».

1911. Conférence faite à la Salle des Agriculteurs de France, le 21 mars 1911. « Le médecin dans la société contemporaine ».

1917 Communication faite à la Société des Experts chimistes de France : « Valeur et contrôle des laits condensés ».

Conférences faites dans les formations sanitaires de la zone des armées (Mission du G. Q. G.). « Le traitement des brûlures par la méthode cirique ».

1923. Conférence faite au Lycéum, le 17 mars 1923. « Les stupéfiants ».

ŒUVRES D'ASSISTANCE

1888. Fondateur de la Bibliothèque populaire de Gouvieux (Oise).

1892. Fondateur du Dispensaire H. de Rothschild, à Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais).

1896. Fondateur de la Polyclinique H. de Rothschild, 82, rue de Picpus, Paris.

1899. Fondateur de l'Œuvre philanthropique du Lait, à Paris.

1902. Fondateur de l'Hôpital H. de Rothschild, 199, rue Marcadet, Paris.

1902. Fondateur des Infirmeries indigènes de Beni-Ounif, Colomb-Béchar et Aïn-Sefra (Sud-Oranais).

1904. Fondateur du Restaurant populaire économique, 61, rue Damrémont, Paris.

1906. Donateur de deux prix décernés par la Société scientifique d'Hygiène alimentaire et d'Alimentation rationnelle de l'homme :

Le premier pour le meilleur travail sur *la ration alimentaire de l'enfant depuis sa naissance jusqu'à l'âge de deux ans;*

Le second pour la meilleure étude sur *l'approvisionnement en lait d'une grande ville* (hygiène, technologie, transport, législation et réglementation, vente et économie sociale).

1907. Fondateur d'un hôpital à Casablanca (Maroc).

1908. Fondateur d'une maison ouvrière, à Suresnes (Seine).

1910. Organisation à l'Hôpital Henri de Rothschild, 199, rue Marcadet, d'une consultation pour les affections syphilitiques, avec traitement gratuit par le Salvarsan et le Néo-Salvarsan (méthode d'Ehrlich). En collaboration avec le docteur Émery, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin chef de service de l'Infirmerie spéciale de Saint-Lazare.

Du 10 septembre 1910 jusqu'au début de la guerre, 5.646 syphilitiques ont été soignés.

En 1919, la consultation a été réorganisée, toujours sous la direction du docteur Émery, qui s'est adjoint le docteur Morin comme collaborateur. Elle compte aujourd'hui pour une unité parmi les nombreux dispensaires antisyphilitiques de Paris.

1914-1919. Mise à la disposition du Service de Santé militaire de l'Hôpital H. de Rothschild, 199, rue Marcadet (Hôpital auxiliaire 78). Soixante-dix lits de chirurgie pour les grands blessés. Chirurgien : le Professeur P. Delbet. Médecin-chef : le Dr P. Ehrhardt.

1914. Fondateur de l'Hôtellerie pour réfugiés, 20, rue Jean-Goujon, à Paris.

1914-1918. Fondateur et président du Comité d'aide et de prévoyance pour les Artistes et Auteurs dramatiques (rue Henner).

1915-1918. Mise à la disposition du Service de Santé militaire d'un gramme de bromure de radium (Service de la doctoresse Laborde au Grand-Palais).

1916-1919. Création, organisation et entretien du Musée photographique du Service de Santé militaire (Val-de-Grâce).

1916-fin 1918. Mise à la disposition des formations sanitaires de l'avant et de l'arrière, du matériel nécessaire au traitement des brûlés et des vésiqués par la méthode cirique : don d'ambrine et des appareils destinés à l'appliquer. En 1918, la quantité d'ambrine fournie gratuitement au Service de Santé a atteint quinze mille kilogrammes par mois, la paraffine seule étant fournie par le Service de Santé.

1917. Fondateur et directeur du Dépôt des Dons pour les régions libérées, à Noyon (avril 1917-mars 1918).

1917. Fondateur et directeur des Consultations de nourrissons, à Noyon, Ham et Nesle (régions libérées, mai 1917 à mars 1918).

1919. Fondation H. de Rothschild pour les savants (Président : M. Appell).

Don d'un gramme de bromure de radium à l'Institut du Radium (Université de Paris).

Création de l'*Atlas du Cancer*, publié sous la direction du Professeur Pierre Delbet.

1920. Fondateur de la *Revue de Zootechnie*.

Création du Laboratoire agricole du Domaine des Vaulx-de-Cernay (Seine-et-Oise).

1921. Création d'un laboratoire d'études sérothérapiques au domaine des Vaulx-de-Cernay (Seine-et-Oise).

1922. Fondation de l'Institut P. Curie ; tranfert à cette fondation de la subvention annuelle mise à la disposition de *la Fondation H. de Rothschild pour les savants*.

PRINCIPAUX TRAVAUX

SUR

LE LAIT ET L'ALLAITEMENT

I

Notes sur l'hygiène de l'enfance d'après des études faites à Berlin, Saint-Pétersbourg, Moscou, Vienne et Budapest.

Paris, 1897, MASSON et Cie, 176 pages in-8° (avec plans).

Compte rendu d'une mission dont le Ministre de l'Intérieur nous avait fait l'honneur de nous charger.

II

Quelques observations sur l'alimentation des nouveau-nés et de l'emploi raisonné du lait stérilisé.

Paris, 1897, O. DOIN, 154 pages in-8° (45 graphiques).

Ce travail donne : 1° la statistique des nourrissons présentés à la Polyclinique H. de Rothschild, 82, rue de Picpus, depuis le 25 mars 1896, date de l'inauguration de cet établissement, jusqu'au 31 décembre de la même année; 2° les résultats obtenus grâce à la distribution de lait stérilisé aux mères nécessiteuses; 3° les réflexions suggérées par les observations faites sur l'emploi du lait stérilisé dans l'allaitement mixte et dans l'allaitement artificiel.

La très grande mortalité par gastro-entérite des nourrissons élevés artificiellement est due, dans la majorité des cas :

1° A la mauvaise qualité du lait vendu dans les quartiers populeux ou pauvres de Paris;

2° Aux modes d'administration du lait;

3° Aux altérations du lait dues à la chaleur et au développement des micro-organismes qu'il contient normalement.

Sur le conseil de notre maître, le professeur Budin, nous avons créé, rue de Picpus, une consultation de nourrissons, analogue à celle qui existait déjà à la Maternité de Paris, dans le but : 1° de soigner les enfants malades; 2° de donner aux mères du lait stérilisé, et de leur apprendre à bien l'administrer. On est parvenu ainsi à prévenir, dans un grand nombre de cas, les accidents gastro-intestinaux qui, si souvent, sont provoqués par l'usage du lait de vache.

Deux catégories d'enfants ont bénéficié de nos distributions gratuites de lait stérilisé : 70 litres par jour.

1° Les enfants nourris exclusivement au lait stérilisé;

2° Les enfants élevés au régime mixte, c'est-à-dire ceux qui reçoivent le lait de la mère et une certaine quantité de lait stérilisé.

Les observations de 412 enfants ont permis de tirer les conclusions suivantes :

L'allaitement mixte et l'allaitement artificiel, bien dirigés, sont capables de donner des résultats souvent aussi satisfaisants que l'allaitement au sein. Mais si l'allaitement au sein ne présente, pour ainsi dire, aucune difficulté et en fait n'exige que peu de connaissances spéciales, il n'en est pas de même pour l'allaitement mixte et pour l'allaitement artificiel. Si l'on veut mener à bien l'allaitement au biberon, partiel ou absolu, il ne suffit pas d'employer du lait stérilisé du commerce; il faut encore savoir choisir ce lait, reconnaître ses qualités et ses imperfections, et l'administrer seulement sous la direction d'un médecin expérimenté. Aussi, les consultations de nourrissons pour les classes pauvres sont-elles d'une utilité indiscutable.

III

L'allaitement mixte et l'allaitement artificiel.

Paris, 1898, Masson et Cie, 659 pages, in-8° (60 figures).

Dans cet ouvrage, nous nous sommes efforcés de présenter une étude aussi complète que possible de la question de l'allaitement naturel et artificiel, et nous avons apporté comme contribution personnelle la statistique de 1.067 enfants soignés à la Polyclinique, du 25 mars 1896 au 15 décembre 1897.

IV

Hygiène de l'allaitement. — Allaitement au sein, allaitement mixte, allaitement artificiel, sevrage.

Paris, 1899, Masson et Cie, IV-198 pages in-12.

Ce petit ouvrage, qui a eu deux éditions, s'adresse plus particulièrement aux mères de famille. Il n'a pas d'autre prétention que de servir de guide aux mamans pendant les premières années de leur maternité. Il a été traduit en italien par le docteur Guio-Gelli.

V

Bibliographia-lactaria. — Bibliographie générale des travaux parus sur le Lait et sur l'Allaitement jusqu'en 1899.

Paris, 1901, O. Doin, XII-584 pages in-8°.

Cette publication contient 8.400 indications bibliographiques soigneusement vérifiées. Elle a été complétée par deux suppléments pour 1900 et 1901.

VI

Pasteurisation et stérilisation du lait.

Paris, 1901, O. Doin et Ch. Béranger, 93 pages in-12 (33 figures).

Ce fascicule est consacré à l'étude des différents procédés de stérilisation du lait. La découverte des vitamines, qui étaient inconnue à l'époque où il a été publié, a modifié la question.

VII

Le lait à Copenhague.

Paris, 1903, O. Doin, 36 pages in-8°.

Cette monographie est une contribution à l'étude de la production et du conditionnement du lait, destiné à l'approvisionnement des grandes villes et à l'exportation.

VIII

La pasteurisation du lait en France.

Communication faite au Congrès International d'Hygiène et de Démographie, tenu à Bruxelles du 6 au 8 septembre 1903.

Cette communication est le résumé d'une enquête que nous avons faite sur l'application de la pasteurisation du lait dans les grandes laiteries et les centres de ramassage que possèdent :

1° Les laitiers en gros qui alimentent la Ville de Paris; 2° les laitiers en gros qui alimentent les grandes villes de province. Elle étudie également l'application de la pasteurisation dans l'industrie beurrière et fromagère (traitement des laits entiers et des laits écrémés).

IX

Traitement de la gastro-entérite par le lait écrémé acidifié.

(Revue d'Hygiène et de Médecine infantiles, t. II, 1903, p. 484.)

Le traitement consiste à administrer, à des doses variables et à des intervalles réguliers, du lait écrémé à la machine centrifuge, puis acidifié par ensemencement d'une culture de bacilles lactiques. On pasteurise ensuite et l'on additionne le liquide de 10 o/o de sucre de canne. Les doses sont proportionnées à l'âge et au poids de l'enfant.

Le lait écrémé acidifié est parfaitement bien toléré par les enfants atteints d'intolérance gastrique absolue. Plus de cent cas, traités avec succès à la Polyclinique, l'ont prouvé d'une façon incontestable.

X

L'Industrie laitière au Danemark.

Rapport adressé à M. le Ministre de l'Agriculture.

Paris, 1904, O. Doin, 106 pages in-8° (32 pl., 5 fig. et 8 tabl.).

En 1901, nous avons été chargés par le Ministre de l'Agriculture d'une mission au Danemark, dans le but d'étudier dans ce pays l'alimentation des vaches, le conditionnement du lait et la fabrication du beurre. Nous nous sommes acquittés de cette mission en 1902, et nous avons rapporté des documents qui nous ont permis d'exposer l'état actuel de l'industrie laitière au Danemark (1902). Toutes les questions qui concernent le lait y sont étudiées.

Cette brochure a été traduite en langue espagnole et reproduite dans la revue *la Industria Lechera*, de Buenos-Ayres (1922).

XI

L'aldéhyde formique comme agent de conservation du lait.

(En collaboration avec le docteur L. Netter.)

(Rapport fait à la Société scientifique d'hygiène alimentaire et de l'alimentation rationnelle de l'homme, le 26 mars 1904).

Ce rapport a été rédigé à la demande des membres de la Société, à la suite de la discussion qui a suivi la retentissante communication du professeur E. de Behring, au Congrès de Cassel (27 septembre 1903).

XII

Recherches sur la conservation du lait par le formol.

(En collaboration avec le docteur L. Netter.)

(*Revue d'hygiène et de médecine infantiles*, IV, 1905, p. 334-352.)

XIII

Du lait destiné à l'enfance et aux malades.
Conditions auxquelles il doit satisfaire. — Organisation des services d'approvisionnement d'une grande ville.

(Communication faite au 1er Congrès International de laiterie. Paris, 15-20 octobre 1905.)

XIV

Traitement du lait récolté.

(Rapport présenté à la Commission du lait de la Ligue contre la mortalité infantile, 1908, 47 pages in-4°.)

L'étude des principales opérations : filtrage, pasteurisation, stérilisation, fixation, écrémage, que l'on fait subir au lait depuis sa récolte à la ferme jusqu'à sa livraison au consommateur, permet d'affirmer qu'il est possible, à l'heure présente, d'amener à Paris, et dans les grandes villes, un lait d'excellente qualité et rigoureusement sain.

XV

Les résultats pratiques de la traite mécanique des vaches laitières,

(Communication faite à l'Académie de Médecine, le 9 mars 1926.)

XVI

Le lactosérum en thérapeutique chirurgicale,
en collaboration avec P. Mazé.

(Communication faite à l'Académie de Médecine, le 4 juin 1929.)

PRINCIPAUX TRAVAUX

DE

MÉDECINE INFANTILE

I

Les troubles gastro-intestinaux
chez les enfants du premier âge.
Étiologie, pathogénie, symptomatologie et traitement.
Alimentation des nourrissons dyspeptiques.

(Paris, 1898, Masson, XVI-258 pages in-8°,
Thèse pour le doctorat en médecine.)

Après avoir exposé la bactériologie et la symptomatologie des divers troubles gastro-intestinaux des enfants du premier âge, nous nous sommes efforcés de montrer qu'ils sont le plus souvent dus à des vices de l'alimentation et par conséquent inévitables.

II

1904-1906. *Traité d'hygiène et de pathologie du nourrisson et des enfants du premier âge.* — Préface de M. Paul Strauss.

(Paris, O. Doin, éditeur, 3 vol. in-8° (avec 343 fig. et 46 pl.)

III

Dyspepsies et infections gastro-intestinales des nourrissons.

(Paris, 1904, O. Doin, 186 pages in-8° (18 fig. et 11 pl.)

Ce travail est la mise au point de l'importante question des gastro-entérites, telle qu'elle se posait au commencement de l'année 1903.

IV

Sur une variété de dyspepsie déterminée chez certains nourrissons par la matière grasse du lait.
Revue d'Hygiène et de Médecine infantiles.

IV, 1905, p. 614-677.

Chez certains enfants, qu'ils soient bien portants, convalescents ou malades, élevés au sein ou soumis à l'allaitement artificiel, la puissance d'assimilation de la matière grasse peut être affaiblie, ou même disparaître complètement. Cette insuffisance digestive détermine un véritable état dyspeptique que nous avons désigné sous le nom de *dyspepsie butyrique*, pour rappeler son origine.

Cet état gastrique est caractérisé : 1° par la fréquence des selles, qui sont grumeleuses, de couleur gris verdâtre, à réaction acide et très chargées en mucus; 2° par des vomissements formés par un gros coagulum de caséine et de matière grasse, à odeur fortement acide.

Pour combattre ces troubles digestifs, il convient de supprimer momentanément la matière grasse de l'alimentation de l'enfant, en n'employant d'abord que du babeurre, ou mieux encore le lait écrémé. Ensuite, quand les troubles s'amendent, on applique la méthode des coupages (partie lait écrémé, partie lait normal). On

administre les deux aliments en proportions variables, suivant *la capacité digestive* de l'enfant.

La mauvaise assimilation des graisses est une manifestation de l'insuffisance hépatique. Aussi peut-on prescrire avec avantage pendant quelque temps des cholagogues, tels : le calomel, les sels de soude et les alcalins.

Les conclusions de ce travail sont fondées sur un grand nombre d'observations (près de 300) recueillies à la Polyclinique, dont nous avons reproduit dix-neuf in extenso.

V

Valeur thérapeutique de la liqueur de Van Swieten dans le traitement des nourrissons atteints de troubles digestifs chroniques avec atrophie.

Communication faite au Congrès international de médecine de Lisbonne, 19-25 avril 1906. — *Revue d'Hygiène et de Médecine infantiles*, V, 1906, p. 109-143.

Dans la première partie de cette communication, nous exposons les circonstances qui nous ont amené à employer la liqueur de Van Swieten dans le traitement des gastro-entérites chroniques de la première enfance. Après avoir observé les bons effets du calomel administré à doses filées, nous avons constaté, par la suite, que l'emploi prolongé de ce médicament n'était pas sans inconvénient, et nous lui avons substitué la solution de Van Swieten.

Elle nous a donné d'excellents résultats chez des enfants non syphilitiques.

Sur trente observations recueillies, nous en publions quinze dans ce travail ; elles ont été suivies le plus longtemps possible. L'une d'elles se rapporte à un nourrisson malade, âgé de cinq mois ; nous l'avons suivi jusqu'à l'âge de trois ans et demi.

VI

Traitement curatif de la coqueluche par l'anesthésie chloroformique.

(En collaboration avec le docteur Brunier.)
Bulletin de la Société médicale des hôpitaux de Paris, 3e s. XIII, 1906, p. 529.

Ce mode de traitement nous a été suggéré par un cas où, après une anesthésie chloroformique nécessitée par une opération, les quintes de coqueluche ont disparu.

Dans les autres cas, la chloroformisation n'a pas été poussée jusqu'à la disparition du réflexe cornéen La durée de la narcose n'a pas dépassé cinq à dix minutes. Ce procédé présente une innocuité complète, du fait que les enfants supportent bien le chloroforme. Son application dans neuf cas de coqueluche, où la période d'état durait depuis moins de quinze jours, a donné les résultats suivants : deux enfants guéris instantanément ; trois enfants guéris d'insomnies et de vomissements, mais chez lesquels les quintes ont persisté trois ou quatre jours, pour disparaître ensuite définitivement ; enfin, quatre enfants, plus réfractaires, qui ont été guéris seulement au bout de huit à quinze jours.

VII

Note sur les résultats obtenus dans trente-cinq cas de luxation congénitale de la hanche,

traités à la Polyclinique H. de Rothschild.

(En collaboration avec le docteur Ducroquet.)
Communication faite au Congrès international de médecine de Lisbonne (19-25 avril 1906).

Si ce travail a quelque mérite, l'honneur en revient à mon collaborateur le regretté Ducroquet.

Voici les résultats obtenus chez trente-cinq malades opérés à la Polyclinique, et dont le traitement est terminé depuis près de dix ans. On peut donc dire que l'état fonctionnel et physiologique de leur articulation est redevenu normal sans crainte de récidive.

Vingt-neuf résultats anatomiques et fonctionnels parfaits :

Six enfants de trois ans et demi à quatre ans et demi, dont trois atteints de luxation double ;

Douze enfants de quatre ans et demi à six ans et demi, dont un atteint de luxation double ;

Neuf enfants de six ans et demi à neuf ans, dont un atteint de luxation double ;

Un enfant de dix ans et demi ;

Un enfant de onze ans.

Chez quatre enfants, le résultat anatomique est parfait, mais l'articulation reste un peu raide : leur marche est très bonne ; deux de ces enfants avaient huit ans, et les deux autres neuf et onze ans.

Une fillette de douze ans a été guérie avec une ankylose complète en bonne position. Une luxation s'est reproduite chez un enfant de neuf ans.

VIII

Soins à donner aux femmes en couches et aux nouveau-nés.

(Paris, 1909, O. Doin et fils, 191 p. in-12, 63 fig.)

Cet ouvrage réunit les leçons que nous avons faites pendant huit ans à l'école municipale d'infirmiers et d'infirmières de l'Hospice de la Salpêtrière.

IX

L'industrie des laits concentrés et la fraude.

(En collaboration avee le professeur Porcher.)

Communication faite à la Société des experts chimistes de France, le 14 février 1917. Paris, O. Doin et fils, 1917, 28 pages in-4°.

Au cours de la guerre, le service du ravitaillement (civil et militaire) fit, pour parer à la pénurie du lait frais, de très importantes importations de lait condensé. Ce produit fut importé des États-Unis et de la Hollande. Chaque marque présentait la marchandise avec une étiquette différente, et il était impossible, pour le consommateur, de se rendre compte du poids du eontenu, de son degré de condensation et de la façon exacte de diluer le lait, dont une partie de l'eau était évaporée. Les divers échantillons que nous avons examinés présentaient des écarts eonsidérables au double point de vue de la teneur en matière grasse et du degré de concentration. Certains échantillons étaient totalement écrémés et réduits à 50 o/o. D'autres contenaient la totalité de la matière grasse et étaient coneentrés au tiers ou au quart. Le résultat de l'expertise à laquelle nous nous sommes livrés a amené les pouvoirs publics à exiger que toutes les boîtes de lait condensé, livrées au public, fussent revêtues d'une étiquette. Celle-ci devait indiquer en français : le poids du lait condensé, contenu dans chaque boîte, son degré d'écrémage et de réduction, enfin la quantité d'eau à ajouter à un volume déterminé pour reconstituer le lait à son état naturel. Le présent rapport fut complété par des courbes et des graphiques qui indiquaient, pour plus de soixante marques différentes, la valeur nutritive et le mode d'emploi du lait qu'elles offraient au public.

RECHERCHES

SUR

LE CORPS THYROÏDE
ET L'HYPOPHYSE

(En collaboration avec le Dr Léopold Lévi.)
1906-1914.

I

Migraine thyroïdienne.

Communication faite à la Société médicale des Hôpitaux, 11 mai 1906.

II

Hypothyroïdie et auto-infection périodique

Communication faite à la Société de biologie, 12 mai 1906.

III

Corps thyroïde et faim.

Communication faite à la Société de biologie, 2 juin 1906.

IV

Autothérapie thyroïdienne de la grossesse.

Communication faite à la Société de biologie, 16 juin 1906.

V

Hypothyroïdie et angines à répétition.

Communication faite à la Société de biologie, 30 juin 1906.

VI

Hypothyroïdie et urticaire chronique.

Communication faite à la Société de biologie, 7 juillet 1906.

VII

Conception pathogénique du rhumatisme chronique progressif.

Communication faite à la Société de biologie, 24 juillet 1906.

VIII

Corps thyroïde et équilibre thermique.

Communication faite à la Société de biologie, 20 octobre 1906.

IX

Froid et hypothyroïdie.

Communication faite à la Société de biologie, 27 octobre 1906.

X

Corps thyroïde et tempérament.

Communication faite à la Société de biologie, 8 décembre 1906.

XI

Œdèmes thyroïdiens transitoires.

Communication faite à la Société de biologie, 29 décembre 1906.

XII

Neurasthénie thyroïdienne.

Communication faite à la Société de neurologie, 10 janvier 1907.

XIII

Corps thyroïde et neuro-arthritisme.

Communication faite à la Société de biologie, 19 janvier 1907.

XIV

Opothérapie hypophysaire.

Communication faite à la Société de neurologie, 7 février 1907.

XV

Traitement thyroïdien des enfants arriérés.

Communication faite à la Société de neurologie, 7 mars 1907.

XVI

Fonction orégogène du corps thyroïde.

Communication faite à la Société de biologie, 16 janvier 1907.

XVII

Constipation et hypothyroïdie.

Communication faite à la Société de biologie, 13 avril 1907.

XVIII

Corps thyroïde et intestin.

Communication faite à la Société de biologie, 20 avril 1907.

XIX

Intestin thyroïdien et ion-calcium.

Communication faite à la Société de biologie, 27 avril 1907.

XX

Fonction trichogène du corps thyroïde : Signe du sourcil.

Communication faite à la Société de biologie, 11 mai 1907.

XXI

Insuffisance thyroïdienne; huit cas de myxœdème incomplet.

Communication faite à la Société médicale des hôpitaux, 17 mai 1907.

XXII

Petits incidents du traitement thyroïdien : Nervosisme expérimental.

Communication faite à la Société de biologie, 18 mai 1907.

XXIII

Sur un cas de myopathie progressive ou de myatonie, amélioré par l'opothérapie hypophysaire.

Communication faite à la Société de neurologie, 6 juin 1907.

XXIV

Contribution au nervosisme hyperthyroïdien : Hyperthyroïdie cardio-bulbaire.

Communication faite à la Société médicale des hôpitaux, 5 juillet 1907.

XXV

Eczéma et dermatoses prurigineuses. Chlorure de calcium. Corps thyroïde.

Communication faite à la Société de biologie, 30 novembre 1907.

XXVI

Essai sur le nervosisme thyroïdien. Formes cliniques.

Communication faite au Congrès de Genève, août 1907.

XXVII

Rhumatisme chronique thyroïdien.

Communication faite à la Société médicale des hôpitaux, 10 avril 1908.

5

XXVIII

A propos du rhumatisme chronique thyroïdien tuberculeux.

Communication faite à la Société médicale des hôpitaux, 12 juin 1908.

XXIX

Psychasthénie par instabilité thyroïdienne et hypo-ovarie. Succès de l'opothérapie associée.

Communication faite au Congrès des médecins aliénistes et neurologistes, Dijon, 3-8 août 1908.

XXX

Des syndromes psycho-nerveux thyroïdiens.

Communication faite au Congrès des médecins aliénistes et neurologistes, Dijon, 3-8 août 1908.

XXXI

Corps thyroïde et poids corporel. Obésité thyroïdienne.

Communication faite à la Société médicale des hôpitaux, 30 octobre 1908.

XXXII

Les petites doses en thérapeutique thyroïdienne.

Communication faite à la Société de thérapeutique, 24 novembre 1908.

XXXIII

Hyperthyroïdie basedowienne : Sa base anatomique.
Communication faite à la Société de biologie, 17 décembre 1908.

XXXIV

Hyperthyroïdie compensatrice ou réactionnelle.
Communication faite à la Société de biologie, 26 décembre 1908.

XXXV

Corps thyroïde et vaso-motricité.
Communication faite à la Société de neurologie, 4 février 1909.

XXXVI

De l'instabilité thyroïdienne : Sa forme paroxystique.
Communication faite à l'Académie de Médecine, 16 février 1909.

XXXVII

Rhumatisme chronique thyroïdien chez les tuberculeux.
(Présentation de deux malades.)
Communication faite à la Société médicale des hôpitaux, 12 mars 1909.

Dans cette série de travaux, nous nous sommes efforcés d'établir les relations entre certains troubles morbides et le fonctionnement du corps thyroïde. De ces troubles, les principaux sont :

Leur rattachement à l'hyper, hypo ou dysthyroïdie, conduit à une thérapeutique rationnelle.

TRAVAUX
SUR LE TRAITEMENT DES BRULURES

I

Le traitement des brûlures par la méthode cirique.
(Pansement à l'ambrine.)

Conférences faites à MM. les médecins-majors des formations sanitaires des armées (mission du G. Q. G.), par le docteur Henri de Rothschild, médecin aide-major de 1re classe, attaché à la direction du service de santé de la IIIe armée, chargé de mission du G. Q. G. Avec 18 planches en couleur et 48 photographies en noir. Paris, 1918; Octave Doin et fils, 174 p. in-8°.

II

Contribution à l'étude des blessures de guerre.
Traitement des brûlures.

Étude clinique et thérapeutique par le docteur Henri de Rothschild, médecin aide-major de 1re classe, chargé de mission aux armées.

Préface et étude histo-pathogénique par le professeur Maurice Letulle, membre de l'Académie de Médecine. Avec 54 photographies : 1 planche en noir et 53 en couleur, d'après les clichés et les autochromes du Service photographique des Archives et Documents de guerre du Service de Santé militaire et du Laboratoire d'Anatomie pathologique de la Faculté de Médecine.

Paris, 1919; Octave Doin et Cie, 434 p. gr. 8°.

III

La Mission de l'Ambrine.

(Hôpital bénévole 17 *bis*, pour le traitement des brûlés, à Compiègne.) 1918; 19 p. pet. in-4°. Avec 11 hors-texte et 1 plan.

En 1916, un stage à l'hôpital d'Issy-les-Moulineaux, où le docteur Barthe de Sandfort appliquait son traitement des brûlures par l'ambrine, nous ayant convaincu des avantages de cette méthode, nous nous sommes efforcé d'en faire bénéficier nos soldats.

A la demande du service de santé, avec la collaboration de Mme Henri de Rothschild, nous avons organisé à Compiègne un hôpital pour le traitement des brûlés (Mission de l'Ambrine), etc.

D'autre part, nous avons fait à MM. les médecins-majors des formations sanitaires des armées (Mission du G. Q. G.) une série de conférences sur le traitement des brûlures par la méthode cirique. Ces conférences ont été réunies en un fascicule. Dans un autre fascicule, nous avons exposé l'histoire de la « Mission de l'Ambrine ».

Enfin, nous avons condensé en un volume les résultats scientifiques et pratiques de la Mission. Le chapitre consacré à l'anatomie pathologique des brûlures a été rédigé par le professeur M. Letulle.

LUTTE
CONTRE LE CANCER

A. — RADIUM

En 1910, sur les conseils du professeur Fournier, je me mis en quête de radium. Je pus me procurer seulement 5 milligrammes, puis 25 milligrammes, puis 25 centigrammes de bromure de radium, qui furent confiés à mon ami Dominici et au professeur Pierre Delbet.

Il fut impossible d'en trouver davantage et cette quantité était insuffisante. Aussi je pris la résolution de fonder une usine pour extraire des quantités importantes de radium. En cela, je ne faisais que suivre le bel exemple de M. Armet de Lisle. Une première usine installée à la fin de 1910 a produit 3 grammes de bromure de radium en trois ans.

Une seconde usine, plus importante, fut mise en marche en mai 1914. La fabrication, interrompue au début de la guerre, fut reprise en 1915.

Un gramme de bromure de radium fut distribué aux centres de radiumthérapie de Paris, Lyon et Bordeaux.

En 1916, 1917 et 1918, des produits lumineux furent fournis à l'armement.

En 1919, le radium prêté au service de santé militaire fut donné par nous à l'Institut du Radium. (Université de Paris.)

Dès 1912, nous avons créé un centre de recherches anticancéreuses, dont la direction fut confiée à Dominici. Installé d'abord dans notre hôpital de la rue Marcadet, il fut transporté rue Pergolèse et doté de laboratoires de chimie, d'histologie, de physique et de photographie.

B. — ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE DU CANCER

En 1906, à l'instigation de notre regretté maître, le professeur Poirier, nous avons contribué à la fondation de l'Association française de l'étude du cancer, dont nous sommes resté le trésorier.

C. — ATLAS DU CANCER.

Sollicité par notre ami, le professeur Pierre Delbet, nous nous sommes chargés de la publication de l'Atlas du cancer, dont le but est d'établir un catalogue iconographique des diverses espèces et variétés de cancer de tous les organes et d'en unifier la nomenclature.

D. — FONDATION P. CURIE

M. le docteur Regaud, directeur de la Fondation Curie, a bien voulu exposer dans la note suivante les circonstances qui m'ont amené à prêter mon concours à cette fondation.

Fondation Curie.

L'Institut du radium de l'Université de Paris fut fondé avec la coopération de l'Institut Pasteur avant la guerre. Dès ce moment, il était prévu que le département de radiophysiologie aurait à s'occuper aussi des applications des corps radio-actifs à la médecine; mais absolument aucune ressource ne lui avait été affectée à cet effet par ses fondateurs. Lorsqu'en 1919, cet établissement commença à travailler, il avait besoin de radium et de tous les autres moyens nécessaires pour faire marcher uu service de radiumthérapie.

A ce moment devint disponible une provision d'un peu plus de 500 milligrammes de radium-élément (environ 1 gramme de bromure), qui avait été préparée dans l'usine de la Société anonyme des traitements chimiques, à Saint-Denis, et qui avait été mise à la disposition du Service de santé militaire, par le docteur Henri de Rothschild. Cette provision fut donnée par celui-ci au Laboratoire Pasteur de l'Institut du radium; et, jointe au radium de M[me] Curie, elle permit de commencer à traiter des malades.

Après quelques essais de traitement de malades dispersés dans les hôpitaux, par le docteur Regaud et ses collaborateurs, on considéra comme tout à fait indispensable la réunion des patients dans un service spécial, et c'est alors (juillet 1919) que l'hôpital Pasteur consacra à la curiethérapie des cancers un service de dix-huit lits. Il manquait toujours un service de consultations, et les laboratoires du Pavillon Pasteur de l'Institut du radium devenaient de plus en plus insuffisants pour le travail accru qu'on leur demandait. La thérapeutique commençait cependant à donner des résultats très encourageants. Il était urgent d'instituer un organisme capable de subvenir aux besoins de toutes sortes du nouveau département d'activité de l'Institut du radium. Cette nécessité conduisit à créer une fondation d'utilité publique, ayant pour but de venir en aide à l'Institut du radium et de prendre spécialement en charge les applications des radiations à la médecine (et plus spécialement au traitement des cancers). Cet organisme nouveau reçut le nom de Fondation Curie et fut reconnu d'utilité publique le 27 mai 1921. Le docteur Henri de Rothschild se chargea de sa dotation statutaire, et, en outre, il lui assura un revenu annuel de 200.000 francs.

A peine créée, la Fondation Curie entreprit la création d'un ensemble de bâtiments comprenant un dispensaire de consultation, des laboratoires, et un grand service de rayons X pour malades externes. Ce groupement de services fu inauguré en 1922. En même temps, le service de curiethérapie de l'hôpital Pasteur etant devenu insuffisant, la Fondation Curie obtint un second service dans la Clinique médico-chirurgicale (rue Antoine-Chantin), elle-même Fondation d'utilité publique.

Depuis cette époque, les recherches scientifiques relatives à la radiumthérapie des cancers ont pris, à l'Institut du radium, un développement considérable. De grands progrès techniques ont été faits. Des améliorations remarquables dans les résultats éloignés des traitements ont été obtenues. Si le département d'applications médicales de cette institution a pu prendre un tel développement, en ne recevant à son début qu'une aide peu considérable des pouvoirs publics, c'est parce que la clairvoyance et la générosité d'un bienfaiteur, le docteur Henri de Rothschild, lui a fourni les premières ressources, sans quoi une œuvre d'application pratique aussi coûteuse n'aurait pu prendre son essor.

Cl. Regaud.

PUBLICATIONS DIVERSES

I

Fondateur de la *Revue d'hygiène et de médecine infantiles et Annales de la polyclinique H. de Rothschild.*

Paris, O. Doin, éditeur, 1902-1910 (9 volumes).

Dans cette revue j'ai publié de nombreux articles sur des questions d'hygiène et de thérapeutique infantiles.

II

Traité d'hygiène et de pathologie du nourrisson et des enfants du premier âge. (Préface de M. Paul Strauss.)

Paris, O. Doin, éditeur, 1904-1906; 3 vol. in-8°, avec 353 figures et 46 planches.

Dans cet ouvrage fait en collaboration avec un certain nombre de pédiatres spécialisés, j'ai rédigé :

Dans le tome Ier, la première partie qui concerne l'hygiène de l'enfant bien portant (quatorze chapitres sur le lait et l'allaitement).

Dans la seconde partie, deux chapitres :

1° L'alimentation des nourrissons atteints de troubles gastro-intestinaux.

2° Syphilis et allaitement.

Dans la quatrième partie (maladies infectieuses), quatre chapitres :

1° Tuberculose, en collaboration avec M. A. Lanzenberg;

2° Tétanos;

3° Rhumatisme articulaire et polyarthrite;

4° Érisypèle, en collaboration avec M. A. Lansenberg.

Dans la septième partie, deux chapitres :

1° Cachexie gastro-intestinale (maladies de la nutrition) ;
2° Scorbut infantile.

Dans le tome III (seizième partie : Maladie de l'appareil digestif, quatres chapitres) :

1° Maladies de la bouche ;
2° Gastro-entérite ;
3° Entéro-colites ;
4° Constipation.

III

Actualités médico-chirurgicales.

Conférences faites à la Polyclinique H. de Rothschild, en mai et juin 1909 (avec 226 figures et 16 planches, dont 3 en couleur). Paris, O. Doin et fils, 1911.

Dans ce volume ont été réunies les conférences faites à ma demande à la Polyclinique, 199, rue Marcadet, par MM. les professeurs G. Dieulafoy, H. Huchard, Samuel Pozzi, Maurice Letulle, Albert Robin, Thoinot, Paul Segond et Pierre Delbet; les docteurs Borel (de l'Institut Pasteur, P. Bonnier, E. Fournier, Léopold Lévi, A. Péchin et C. Ducroquet.

IV

Revue de Zootechnie.

En octobre 1921, avec la collaboration d'un certain nombre de techniciens spécialisés en zootechnie, en agriculture et en chimie biologique et agricole, j'ai fondé la *Revue de Zootechnie*, revue des éleveurs et des centres d'expérimentation zootechnique. Cette revue a paru régulièrement tous les mois de 1921 à 1926. A cette date, j'ai cédé la propriété de ce périodique à l'Office français d'élevage qui a continué sa publication, sans modifier sa présentation ni son programme.

TRAVAUX

CONCERNANT

L'AGRICULTURE

ET

LA ZOOTECHNIE

I

A la fin des hostilités, il m'a paru nécessaire d'apporter à mon domaine des Vaux-de-Cernay, en Seine-et-Oise, d'importantes modifications en vue de l'utilisation plus rationnelle des terrains de culture et des fermes.

J'ai tenu à transformer en un centre d'études et de recherches agricoles les 1.210 hectares de plaine demeurés incultes pendant la guerre. Conseillé par des techniciens de valeur, je me suis efforcé de faire du domaine des Vaux-de-Cernay un centre important d'études. Je me suis plus particulièrement attaché à la production et au traitement du lait et de ses sous-produits qui, depuis 1896, n'avaient jamais cessé de m'intéresser. Les recherches de mes collaborateurs ont surtout porté sur la sélection des animaux de ferme et de basse-cour, sur l'étude du sol et du sous sol, l'amélioration des cultures et du cheptel.

II

CRÉATION
DU CENTRE NATIONAL D'EXPÉRIMENTATION
ZOOTECHNIQUE DES VAUX-DE-CERNAY

Le centre national d'expérimentation des Vaux-de-Cernay a été créé, en vue de remplacer la station de zootechnie rattachée à l'Institut national agronomique. En 1919, conformément à la loi du 6 janvier, le Ministre de l'Agriculture créa une commission d'organisation et de contrôle du nouveau centre. Cette commission fut présidée par M. René Berge, président de l'Office régional agricole du Nord.

Le centre national d'expérimentation zootechnique des Vaux-de-Cernay fut divisé en cinq départements :

1° Le laboratoire ;
2° L'abattoir ;
3° Le concours de ponte ;
4° Les archives ;
5° Le poste de météorologie et de T. S. F.

III

TRAVAUX SCIENTIFIQUES EFFECTUÉS AU CENTRE

Le centre zootechnique des Vaux-de-Cernay commença à fonctionner le 14 décembre 1919. De nombreuses expériences furent faites sous la direction du comité de contrôle sur les chevaux et sur le cheptel.

Je me suis occupé personnellement du *contrôle laitier permanent, des expériences de traite mécanique, de la stérilisation* et de la conservation du lait, etc.

IV

OFFICE FRANÇAIS D'ÉLEVAGE

Afin de faire bénéficier les éleveurs des recherches expérimentales et pratiques entreprises au centre zootechnique des Vaux-de-Cernay, j'ai organisé l'*Office français délevage*. Ses bureaux furent installés à Paris, 24, rue de Londres. Destiné à renseigner les éleveurs et les agriculteurs, à leur donner des facilités pour reconstituer leur cheptel, installer leurs étables, leurs laiteries, leurs poulaillers, etc., l'Office français d'élevage fut d'un grand secours pour les cultivateurs des régions dévastées.

V

MISSION D'ÉTUDES A L'ÉTRANGER

L'Office français d'élevage organisa (août-octobre 1922) une mission d'études au Brésil, en vue d'étudier les conditions dans lesquelles pouvait s'organiser dans ce pays l'exportation des reproducteurs de race française.

VI

Au cours de mes études agricoles aux Vaux-de-Cernay, j'ai fait à l'Académie d'Agriculture deux communications présentées l'une et l'autre par M. Schribaux : la première sur les *poussières de laine*, la seconde sur le lotier en Seine-et-Oise.

Les études zootechniques et agricoles se poursuivent encore au domaine des Vaux-de-Cernay. Depuis un an et demi, je me suis occupé tout particulièrement de la conservation du lait en employant des appareils récemment construits pour l'industrie, ou des appareils que j'ai spécialement fait établir. J'ai étudié également et mis au point, avec la collaboration de M. P. Mazé, directeur du laboratoire de bactériologie et de chimie agricoles de l'Institut Pasteur, la préparation du lactosérum, un des plus importants sous-produits du lait.

ASSISTANCE

ET

ŒUVRES SOCIALES

I

Bibliothèque de Gouvieux (Oise)
(fondée en 1888).

Cette bibliothèque, destinée aux populations rurales de la région de Chantilly (Oise) (Chantilly, Gouvieux, Boran-le-Lys, etc...) compta, quelques mois après sa fondation, plus de 6.000 volumes. Elle fonctionna pendant plus de vingt-cinq ans, avec une moyenne annuelle de 6.500 prêts à domicile, et de plus de 4.000 prêts dans ses salles de lecture et de récréation.

II

Dispensaire de Berck-sur-Mer (Pas-de-Calais).

Ce dispensaire fut créé à Berck-sur-Mer, en 1892, pour assurer les soins médicaux et chirurgicaux à la population indigente de Berck-Ville et de Berck-Plage, que ne pouvaient secourir, ni l'Hôpital Maritime de la Ville de Paris, ni l'Hôpital Nathaniel-de-Rothschild, uniquement destinés à recevoir et à soigner les enfants tuberculeux de la capitale.

Le dispensaire de Berck fut agrandi à plusieurs reprises afin de de pouvoir répondre aux besoins d'une population de plus en plus dense. En 1903, il fut transformé en un véritable petit hôpital avec sept lits, répartis en trois dortoirs (3 lits d'homme, 3 lits de femme et 1 lit d'enfant), destinés aux malades chirurgicaux. Des consultations ont lieu tous les jours ; les médicaments y sont distribués gratuitement, ainsi que les appareils orthopédiques et de prothèse ; les indigents y reçoivent des secours en nature : lait stérilisé, bons de pain, de viande, de charbon, etc.

L'établissement fonctionne sous la direction d'un médecin et d'un chirurgien, avec une directrice, un infirmier et quatre infirmières.

Mouvement du Dispensaire de 1903 à 1928.

Journées d'hospitalisation	19.776
Consultations diverses	54.888
Petite chirurgie et pansements	92.794
Opérations de grande chirurgie	498
Poses d'apparells plâtrés	1.474
Bouteilles de lait de 500 grammes	263.062
Bains	4.831
Pansements et visites à domicile	1.026

III

Polyclinique de la rue de Picpus.

Créée en 1896, sur les conseils de mon maître, le professeur P. Budin, cette organisation charitable, établie sur un terrain appartenant à l'Hôpital Rothschild, 76, rue de Picpus, était destinée à venir en aide, par une surveillance médicale et des distributions gratuites de lait stérilisé, aux mères nourrices du XII[e] arrondissement. Au début une *consultation de nourrissons* y fut organisée sur les mêmes bases que celle que le professeur Budin avait fondée, peu de temps auparavant, dans son service de l'Hôpital de la Charité.

C'est à la Polyclinique de la rue de Picpus que j'ai recueilli plus de 1.000 observations de nourrissons surveillés et soumis, pendant plus d'un an, à l'allaitement mixte et à l'allaitement artificiel. Ces observations ont servi à ma thèse de doctorat (1898). A la consultation des nourrissons furent adjointes, un an plus tard, des consultations de médecine générale et de chirurgie, qui disposèrent d'une dizaine de lits pour hospitaliser les mères nourrices malades avec leurs enfants.

IV

Polyclinique de la rue Marcadet.

En 1902, la Polyclinique de la rue de Picpus fut transférée 199, rue Marcadet, dans des bâtiments construits sur les plans de M. Nénot, architecte de la Sorbonne. La nouvelle construction, qui couvrait une surface de 1.400 mètres carrés, se composait d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage. Vingt-cinq adultes ou enfants purent y être hospitalisés, répartis dans quatre dortoirs. Le rez-de-chaussée fut réservé aux consultations de médecine générale, de chirurgie, d'ophtalmologie, d'otorhinologie, etc...

V

Hôpital de la rue Marcadet.

En 1908, l'établissement de la rue Marcadet fut transformé en un véritable hôpital. Les consultations de nourrissons et les distributions de lait stérilisé furent supprimées, quand furent créées dans le quartier des organisations similaires. Les soins médicaux et chirurgicaux furent donnés aux enfants et aux adultes du XVIIIe arrondissement. Le service chirurgical fut considérablement développé; les 35 lits furent réservés de préférence aux opérés et aux accidentés de la voie publique.

Depuis juin 1903, jusqu'au 31 décembre 1924 (les années de guerre exceptées), 2.667 malades ont été hospitalisés ; 1.681 grandes interventions ont été pratiquées ; le nombre des consultations s'est élevé à 221.371, avec distributions gratuites de médicaments, de 195.254 litres de lait et plus de 1.500 layettes.

Les statistiques de 1924 à 1929 ne sont pas encore établies.

VI

En 1914, dès le début des hostilités, l'Hôpital de la rue Marcadet fut militarisé ; il devint l'Hôpital auxiliaire 78 dirigé par le docteur Ehrhard qui, depuis dix ans, occupait les fonctions d'administrateur de la Fondation. Le professeur Pierre Delbet en fut le chirurgien consultant. Le personnel infirmier fut rattaché à la Société de Secours aux Blessés militaires. Désigné comme centre de traitement pour les grands blessés, l'Hôpital auxiliaire 78, dont je fus heureux d'assumer entièrement la charge, fonctionna du 19 septembre 1914 au 30 juin 1919. Huit cent vingt et un blessés y furent admis, qui donnèrent un total de 54.359 journées d'hospitalisation.

A la fin des hostilités, l'hôpital ouvrit de nouveau ses portes aux malades civils, adultes et enfants. Le service de chirurgie fut réorganisé et placé sous la direction du docteur Gaston Picot, chirurgien des hôpitaux, qui disposa de trente-cinq lits d'adultes.

VII

Fondation Mathilde-Henri-de-Rothschild.

En souvenir de la Baronne Henri de Rothschild, décédée en août 1926, je décidai, en janvier 1927, de reconstruire et d'agrandir l'Hôpital Marcadet. Le nouvel hôpital devait porter le nom de : « Fondation Mathilde-Henri-de-Rothschild ».

Une grande partie des anciens bâtiments furent démolis; une nouvelle aile fut édifiée sur un terrain mitoyen d'une surface de 900 mètres carrés. Afin de ne pas interrompre les différents services, les travaux furent exécutés en deux fois. Ce fut seulement pendant les six derniers mois de l'année 1928 que l'hôpital dut fermer ses portes aux malades.

Véritable hôpital chirurgical, la Fondation Mathilde-Henri-de-Rothschild compte 35 lits pour les indigents, répartis en dortoirs et chambres isolées, et 11 chambres confortablement aménagées pour des malades d'une classe sociale plus élevée.

Une partie des locaux est aménagée en salles de consultations (médecine générale, chirurgie, oto-rhino-laryngologie, stomatologie, maladies du cœur et des vaisseaux, etc..., etc...), une autre partie est occupée par la radiologie, les appareils d'électricité médicale, les laboratoires, etc...

Le nombre des consultations données tous les mois dépasse 3.000, avec 1.200 journées d'hospitalisation et une moyenne de 35 grosses opérations. Le personnel infirmier compte une directrice, une infirmière-major, 15 infirmières diplômées, un chef de laboratoire, un assistant, un radiographe et un pharmacien.

ŒUVRE PHILANTHROPIQUE

DU

LAIT

En 1896, à la demande de mon maître, le professeur P. Budin, j'ai entrepris la tâche difficile d'organiser à Paris, dans les quartiers ouvriers, la distribution de lait pur, recueilli et transporté dans des conditions d'hygiène irréprochables.

Les recherches entreprises par le professeur P. Budin à sa consultation de nourrissons de l'Hôpital de la Charité, lui avaient démontré, en effet, que la mortalité des enfants de 0 à 1 an (25 à 30 o/o) était due, pour une très large part, à la mauvaise qualité du lait vendu par les détaillants, crémiers, épiciers, etc... Après une étude assez longue, je trouvai à La Ferté-Bernard, dans la Sarthe, un important centre de ramassage de lait. Une laiterie modèle fut installée, où le lait recueilli fut pasteurisé, puis amené à Paris avec toutes les garanties souhaitables. Dans de petites boutiques, ouvertes seulement pendant les premières heures de la matinée, le lait fut cédé aux acheteurs au prix modique de 30 centimes le litre. Les bénéfices éventuels de la vente devaient être employés à des distributions de lait gratuit aux mères de familles nécessiteuses, incapables de payer le lait nécessaire à l'alimentation de leurs enfants.

L'organisation modeste à ses débuts (2 ou 3 boutiques installées à Belleville et à Charonne) donna des résultats encourageants. Bientôt il fut jugé nécessaire d'augmenter la production du lait et le nombre des dépôts de vente. Après quelques mois d'exploitation, les premiers bénéfices furent distribués sous la forme de

bons de lait gratuits, qui vinrent augmenter le nombre déjà important des dons en nature accordés aux pauvres et aux œuvres de bienfaisance, dès la mise en service des premiers dépôts de vente.

L'ensemble d'une telle organisation (récolte, traitement et vente du lait) fut désigné sous le nom d'*Œuvre philanthropique du Lait*. En 1902, 14 dépôts fonctionnaient à Paris. Du fait de la qualité du lait et de son prix modique, la vente se développa rapidement. Je décidai alors de confier à mon ami le docteur Hauser le soin de diriger l'Œuvre philanthropique du Lait, et d'assurer l'approvisionnement des boutiques de vente en lait garanti de qualité supérieure.

*
* *

Depuis 1918, il a été distribué plus de 100.000 litres de lait gratuit à près de 4.500 familles nécessiteuses. En 1928, il a été distribué plus de 90.000 litres de lait à 4.061 bénéficiaires, sans compter les bons que j'ai mis à la disposition de certaines œuvres de bienfaisance, et aux malheureux qui se sont adressés directement à moi.

Depuis plus de trente ans, l'organisation laitière que j'ai créée a non seulement fourni à la population parisienne une moyenne de plus de 100.000 litres de lait par jour, mais elle a provoqué la création de laiteries établies sur les mêmes bases, qui, elles aussi, ont fourni aux consommateurs de la capitale, un lait de très bonne qualité. La création dans Paris de plus de 1.500 dépôts de lait contrôlés, a amélioré considérablement la qualité moyenne du lait vendu à Paris. Une enquête entreprise il y a deux ou trois ans, a démontré que le lait mis à la disposition du public avait une teneur moyenne de 37 grammes de beurre par litre, alors que la moyenne en 1898 était seulement de 22 grammes. Les résultats souhaités à l'époque où fut fondée l'Œuvre philanthropique du Lait ont été atteints et même largement dépassés, en dépit des difficultés sans nombre qui rendirent la tâche à accomplir singulièrement ardue.

RESTAURANT POPULAIRE

En 1905, afin de venir en aide aux nombreux ouvriers qui travaillaient dans les constructions nouvelles sur des terrains vagues du XVIIe et du XVIIIe arrondissement, nous avons fondé rue Damrémont un restaurant populaire situé à proximité de notre hôpital de la rue Marcadet. Ce restaurant fut inauguré au commencement de 1905 ; il fonctionna jusqu'à la fin de l'année 1919, époque à laquelle les ouvriers qui travaillaient dans les XVIIe et XVIIIe arrondissements, se transportèrent dans d'autres régions de la capitale. Pendant les quatorze années que fonctionna le restaurant populaire, plus de 4 millions de repas ont été distribués à des prix variant entre 40 et 90 centimes. Des bons gratuits mis à la disposition des maires des XVIIe et XVIIIe arrrondissements pendant la durée des hostilités, permirent de distribuer 674.333 repas gratuits qui viennent s'ajouter aux 400 ou 500 repas quotidiens payés par la clientèle ouvrière ou les petits employés de ces deux quartiers.

INFIRMERIES INDIGÈNES D'AÏN-SEFRA ET DE COLOMB-BÉCHAR

(Sud-Oranais).

En 1902, lors d'un voyage en Algérie, nous avons eu l'occasion de nous rencontrer avec M. Jonnart, gouverneur de l'Algérie. Ce haut fonctionnaire nous fit part de son intention d'organiser dans le Sud-Oranais un *service médical gratuit* pour les populations indigènes de la frontière marocaine. La création d'infirmeries, placées sous la direction de médecins militaires, devait contribuer à pacifier ces régions, habitées par des tribus difficiles à manier, et peu disposées à accepter le contrôle de la France. Pour faciliter l'œuvre de M. Jonnart, nous avons contribué pécuniairement à l'organisation et à l'entretien de deux infirmeries indigènes, qui furent établies à Aïn-Sefra et à Colomb-Béchar. Ces établissements, véritables, petits hôpitaux indigènes, construits dans le style arabe, ont bientôt vingt-cinq ans d'existence; ils ont rendu de très grands services.

ORGANISATION D'UNE AMBULANCE MIXTE A CASABLANCA EN 1907

A la demande de M. Thomson, alors ministre de la Marine, nous avons, dès le début des opérations militaires au Maroc (août 1907), organisé une ambulance mixte à Casablanca. Cette formation était destinée à venir en aide aux Européens blessés au cours des premières opérations militaires engagées au Maroc au début du mois d'août 1907. Cette ambulance, qui disposait de 30 lits et d'un important matériel médico-chirurgical, fonctionna sous notre direction jusqu'à la fin de septembre 1907. Nous avions comme collaborateurs les docteurs Desjardins et de Sard. Pendant deux mois, nous avons secouru un grand nombre de blessés et de malades, en hospitalisant les plus gravement atteints, et en donnant des consultations et des médicaments à ceux qui pouvaient se rendre à notre formation. Pendant notre séjour au Maroc (août-septembre) nous avons hospitalisé 48 malades, pratiqué 1.050 pansements et donné 2.658 consultations. Notre ambulance-hôpital a continué à fonctionner jusqu'à la fin de décembre 1908, sous la direction du docteur Merle. Nous avons pris à notre charge cette organisation, qui, pendant ses dix-huit mois d'existence, a donné 17.748 consultations et appliqué 3.195 pansements.

Nous tenons à adresser l'expression de notre affectueuse gratitude et de notre amitié à ceux de nos confrères qui nous ont aidés et conseillés dans l'organisation et la direction de nos entreprises charitables. Nous rappelons avec émotion les noms de ceux qui furent nos maîtres à la Faculté et dans les hôpitaux et qu'une mort prématurée a arrachés à notre affection : les professeurs P. Budin, G. Dieulafoy, Alfred Fournier, Paul Poirier, Maurice Letulle. Leur enseignement nous a fait aimer la médecine, leurs conseils et leurs encouragements nous ont permis de la servir sans défaillance, pendant près de quarante ans.

TABLE DES MATIÈRES